

DRAGONNEAU

Dragonneau était un cas. Il n'aimait que la facilité et dès qu'il avait un effort à fournir, il se sentait fatigué.

Sa mère ne l'avait pas élevé différemment de ses autres enfants. Du moins le pensait-elle. Elle s'était toujours montrée mesurée. Ni trop sévère, ni trop indulgente. Elle l'avait dorloté ce qu'il fallait, avait accepté ses caprices en sachant mettre le holà et veillé que nourrices et gouvernantes agissent elles aussi avec équilibre et bon sens. Pourtant, lorsqu'on exigeait quelque chose de lui, Dragonneau, contrairement à ses frères

et sœurs, faisait la moue et se braquait. On avait beau l'encourager, lui promettre des récompenses, monts et merveilles parfois, rien n'y faisait. Il n'aimait pas qu'on l'oblige, voilà ! C'était dans son tempérament.

— Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire de lui ? s'inquiétait la maman, en voyant passer les années. Il va bientôt être en âge d'entrer dans la vie active et il ne sait rien faire de ses dix griffes !

Elle était doublement préoccupée. D'abord parce qu'elle avait toujours assumé l'éducation de ses enfants et qu'elle se sentait responsable de l'échec de son dernier. Ensuite, parce qu'elle n'était pas une mère ordinaire. Elle était l'Impératrice des dragons et elle ne pouvait admettre qu'un seul membre de sa famille devînt une charge pour la société.

— Être fils du grand Dragon impose plus de devoirs que de droits ! expliquait-elle à son fils. Tu dois donner l'exemple et travailler.

Tous ses aînés accomplissaient de belles carrières. L'un dirigeait déjà le Service des Pluies, un autre était adjoint au

ministère de l'Évaporation et gérait le cycle de l'eau, d'autres étaient en charge des Vents et les plus jeunes poursuivaient leur apprentissage chez des Maîtres importants : Maître des Gouffres de la Terre, Maître des Océans, de la Formation du givre, de la Naissance des aubes, des Volcans... Tous étaient conscients de leur rang et prenaient leur tâche très au sérieux. Seul, Dragonneau, l'énigme de la famille, cultivait l'insouciance !

Le jour vint où il fallut bien prendre une décision, car ici et là dans le palais céleste, on commençait à faire remarquer (poliment certes, les dragons ne sont pas des malotrus), qu'il n'avait pas encore d'emploi.

— Où ?... s'interrogeait l'Impératrice. Où vais-je le caser ?...

Elle passait en revue les administrations de l'Empire et les éliminait les unes après les autres.

— Non, pas ici... trop fatigant ! Inutile d'essayer. Là non plus... trop de présence. C'est la catastrophe assurée.

Elle trouvait toujours une contrainte qui risquait de tout

faire capoter.

— Je ne vois qu'une solution, se résigna-t-elle en soupirant. L'affecter aux cuisines, pour surveiller la cuisson des plats. Ce n'est pas un emploi très brillant, mais c'en est un tout de même.

Par précaution, elle demanda qu'il commence par s'occuper de ses propres repas, pour mieux juger de la qualité de son travail.

— Tu as bien compris ? lui demanda-t-elle, après lui avoir expliqué ce qu'elle attendait de lui.

— Oui, mère !

— Empêcher le feu de tomber, pour un dragon, ce n'est pas bien sorcier !

— Non, mère !

Il n'était pas contrariant. C'était sa seule qualité.

Au début, Dragonneau s'appliqua et suivit à la lettre les consignes de son supérieur. Feu vif lorsqu'il fallait saisir les viandes, feu doux pour mijoter les ragoûts. Il n'avait pas son pareil pour tenir une veilleuse, du bout des lèvres, pendant

des heures ou au contraire, pour cracher l'enfer à pleine gueule. Il était doué et bientôt, étonné par ses capacités, il se mit à inventer des flammes nouvelles. De toutes les formes, de toutes les couleurs. De mémoire de dragon, on n'avait jamais vu pareille fantaisie.

La cuisson, hélas, s'en ressentait et l'Impératrice était aux premières loges pour constater le changement. Ses plats étaient ou trop cuits, ou trop crus, mais restaient encore dans les limites du consommable.

— Patientons, se disait-elle. Il commence. Il va s'améliorer.

De son côté, le chef cuisinier, le rappela à l'ordre, avec courtoisie, mais fermeté.

— Prince, vous pouvez autant qu'il vous plaît, vous adonner à vos talents d'artiste en dehors de vos heures de service. Mais, tant que vous êtes en cuisine, vous devez cuire. C'est impératif !

Dragonneau, vexé, fit la grimace. Travailler n'était vraiment pas drôle. Il obéit en bougonnant et se désintéressa

de son ouvrage. Un jour, il s'ennuyait tellement qu'il s'endormit et le maître d'hôtel, horrifié, présenta un repas indigne à l'Impératrice.

— Cette fois-ci, il dépasse les bornes ! s'écria-t-elle en quittant la table. Il a besoin qu'on lui mette les points sur les « i » !

La médiocrité de son fils éclatait au grand jour. Furieuse, elle se rendit aux cuisines, saisit un tisonnier et administra une sévère correction à son fainéant. Elle n'y allait pas de main morte, la maman ! Les écailles voltigeaient et Dragonneau avait beau se protéger, les coups pleuvaient et faisaient mouche. La vraie manière forte !

— Je vais te mettre du plomb dans la cervelle, moi ! On va voir si tu ne vas pas bientôt te conduire comme un dragon adulte ! Tu n'es plus un gamin !

Redoutable quart d'heure !

Lorsque l'orage fut passé, Dragonneau, la carapace un peu cabossée, se redressa avec un air important.

— Mère, protesta-t-il, j'ai du talent ! J'en ai pris

conscience devant les fourneaux. Mais ici, je végète, je m'abîme... Confie-moi un poste où je pourrai donner ma pleine mesure. Je te jure que tu ne seras pas déçue.

La mère ne semblait pas aussi convaincue que le fils. Elle le regardait en hochant la tête, songeuse.

— C'est étrange, se disait-elle. Je ne l'ai jamais entendu parler de cette manière. Son séjour aux cuisines commencerait-il à produire des effets ? Si je le prenais au mot ?...

Jacques CASSABOIS
extrait de
10 contes de Dragons

éditions Hachette
Livre de poche jeunesse
www.jacquescassabois.com